

Ghassan Salamé. *Appels d'empire, ingérences et résistances à l'âge de la mondialisation*

David

Citer ce document / Cite this document :

David. Ghassan Salamé. *Appels d'empire, ingérences et résistances à l'âge de la mondialisation*. In: *Politique étrangère*, n°4 - 1997 - 62^eannée. pp. 675-676;

http://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1997_num_62_4_4708_t1_0675_0000_4

Document généré le 10/06/2016

loque sur les relations internationales tenu à Berkeley en 1995.

La production de contre-faits (de réponses à la question « what if... ? ») concerne en gros deux séries de phénomènes :

— d'une part, des individus responsables de décisions lourdes de conséquences, illustrés par des travaux concernant, par ordre chronologique, les accords de Munich, l'invasion de la Pologne en 1939, la politique des États-Unis envers l'Iran en 1946 et 1953, et la crise des missiles à Cuba ;

— l'action de forces impersonnelles (facteurs structurels d'ordre démographique, technologique, sociologique, etc.), illustrée par des études sur la genèse des révolutions et la corrélation entre régime démocratique et propension à se faire la guerre entre démocraties.

La vingtaine d'auteurs de cet ouvrage est très disert sur les vertus de tels exercices, mais une lecture attentive laisse penser que cette utilité n'est pas toujours facile à discerner. Mettons à part les contre-faits prospectifs (si X..., qu'arrivera-t-il ?) pour lesquels l'avenir n'a pas encore fourni la réponse exacte, et qui font l'objet d'un intéressant chapitre de Steven Weber, dont on retiendra l'idée forte que les contre-faits à élaborer sous forme de scénarios plus ou moins contrastés doivent aider à relativiser le caractère évident de l'« avenir officiel » que toute institution a tendance à se fabriquer. Il reste les contre-faits rétrospectifs avec leurs deux modalités, disons décisionnelles et structurelles.

Dans le premier cas, le contre-fait qui prend le... contre-pied de ce qui s'est effectivement passé peut conduire à des conclusions erronées (« plus jamais de Munich » appliqué à la guerre du Vietnam). Le chapitre de Jervis va même jusqu'à contester la validité du moindre contre-fait décisionnel car le contexte international formant système, on ne peut pas modifier une variable de départ en espérant que les autres resteront stables³.

3. Le problème est encore pire avec le fameux « effet papillon » auquel certains auteurs de ce livre accordent visiblement créance, car seul Dieu (et encore !) pourrait modifier les battements d'aile de cet insecte démiurgique.

Quant au cas des processus de longue durée, les deux possibilités que l'on voit émerger dans ce livre sont également fascinantes : ou bien les jeux sont bel et bien faits, et le résultat en bout de course reste le même, en vertu de cette « force des choses » dont parlait Montesquieu lorsqu'il contestait que la défaite de Poltava ait été la vraie cause de l'échec de Charles XII face à Pierre le Grand ; ou bien certains acteurs apprennent à « jouer avec » le système, et peuvent donc se maintenir indéfiniment au pouvoir : dans cette perspective l'action est soit vaine, soit transmuée en une espèce de mécanisme autorégulateur...

Bernard CAZES

Appels d'empire, ingérences et résistances à l'âge de la mondialisation

Ghassan Salamé

Fayard, Paris, 1996, 352 pages

Ghassan Salamé tente ici l'exercice périlleux d'une synthèse géopolitique de l'après-guerre froide. Synthèse sous-tendue de deux constats : d'où qu'ils s'élèvent, les appels à une régulation des dysfonctionnements internationaux par l'intervention collective se multiplient ; et, quelques années après le bref « printemps de l'ONU », on sait bien que ces interventions sont essentiellement celles de puissances. Le désarroi du « Sud » et l'interventionnisme du « Nord » dessinent ainsi les contours d'empires nouveaux, spécifiques au temps de la mondialisation.

La première partie de l'ouvrage est consacrée au diagnostic. Sont donc passées en revue les principales explications de notre perplexité présente, à nous qui raisonnons encore trop souvent dans les catégories héritées du XIX^e siècle : télescopage des logiques d'éclatement et de mondialisation, effritement de l'ordre territorial étatique, mue profonde des formes des conflits

Dans un deuxième temps, Ghassan Salamé passe en revue quelques parades, quelques réactions à ces grandes ten-

dances, telles qu'on les voit se développer depuis la fin de la guerre froide. Son exécution sans appel de l'humanitaire récupéré par les États est hélas réconfortante : est ici dénoncée avant tout la nature « prétextuelle » de cet humanitaire, prétexte à la mise en œuvre de stratégies de puissance masquées, ou au camouflage de l'absence de stratégie.

Quant à l'ONU, elle apparaît aujourd'hui pour l'essentiel comme un otage des États et particulièrement des puissances, qui n'ont guère intérêt à son autonomie ; après tout, note justement l'auteur, l'ONU répond surtout au rêve de démultiplication de puissance de nations moyennes, comme la France, dont les forces ne suivent pas les désirs d'intervenir dans les affaires du monde. Mais l'indépendance de l'Organisation vis-à-vis de la puissance déterminante – les États-Unis – relève, aujourd'hui, du mythe.

L'impuissance des structures de sécurité régionale, les logiques et dangers de la prolifération, sont ensuite passées en revue. Mais on lit avec un intérêt particulier le chapitre consacré aux résistances au processus rampant d'imposition d'un « politiquement correct » à l'échelle du monde – à travers le système médiatique ou les « sommets » mondiaux de la bonne conscience chaperonnés par l'ONU par exemple. À terme, cette imposition de la « norme » aura ses effets pervers : l'assimilation par des opinions de plus en plus larges, de la mondialisation à une occidentalisation forcée, et la crise radicale du nationalisme tiers-mondiste, intégrateur, et sécularisant : celui-là même sur lequel nous prétendions nous appuyer depuis des décennies.

Dans un dernier temps, Ghassan Salamé consacre un intéressant développement à l'auto-organisation de l'interventionnisme américain : conditions politiques, techniques, d'opinion, en sont détaillées, qui décrivent la logique très serrée qu'entend désormais suivre Washington pour agir selon ses intérêts stratégiques.

L'ordre de réflexions le plus intéressant de cet ouvrage, riche en pistes et provocations, est sans doute celui que définit le triangle : mondialisation/retour des

États/redéfinition de la puissance. L'échec des structures collectives conduit au rebond des États. Mais la mondialisation s'accompagne d'une déperdition de puissance, et d'une contradiction entre la diffusion des aspirations démocratiques qui ne peuvent s'exprimer jusqu'à aujourd'hui que dans un cadre étatique, et des processus internationaux largement hors de contrôle de l'électeur moyen. Le grand risque étant qu'à la globalisation accélérée réponde le renfermement d'espaces de plus en plus larges, et coupés des autres, sur le refus d'une modernité vue comme déstructurante.

Dominique DAVID

Eternal Vigilance ? Fifty Years of the CIA

*Sous la direction de
Rhodri Jeffreys-Jones
et Christopher Andrew*

Frank Cass, Londres, 1997

Février 1947 : la Maison-Blanche soumet au Congrès un volumineux projet de loi portant réorganisation des forces armées. Discrètement noyée dans le texte, une clause spéciale (n° 102) amorce la mise sur pied d'un organisme civil chargé de synthétiser les renseignements recueillis par les divers services spécialisés, et propre à éviter un nouveau Pearl Harbor. Époque charnière où les États-Unis rompent définitivement avec l'idéalisme wilsonien et l'amateurisme rooseveltien, pour intégrer les techniques et la praxis du renseignement moderne dans un dispositif sécuritaire global. Approuvé par le législateur au cours de l'été, le *National Security Act* entre en vigueur le 19 septembre 1947. Dès le lendemain, la nouvelle structure fait son apparition. Connue sous l'appellation de *Central Intelligence Agency* (CIA), cette organisation vient de fêter son premier demi-siècle d'existence : l'occasion, pour un groupe d'historiens spécialisés, en majorité anglo-saxons, de faire le point.

Plutôt qu'un bilan exhaustif, l'ouvrage propose une série de contributions fragmentaires faisant une large place aux thèmes de recherche émergents. L'en-